

Le messager raconte comment un monstre marin a attaqué Hippolyte.

- Est alta ad Argos collibus ruptis via,
vicina tangens spatia suppositi maris ;
hic se illa moles acuit atque iras parat.
- 1 060 Ut cepit animos seque praetemptans satis
prolusit irae, praepeti cursu evolat,
summam citato vix gradu tangens humum,
et torva currus ante trepidantes stetit.
- 1 065 Contra feroci gnatus insurgens minax
vultu nec ora mutat et magnum intonat :
“Haud frangit animum vanus hic terror meum :
nam mihi paternus vincere est tauros labor.”
- 1 070 Inobsequentes protinus frenis equi
rapuere cursum jamque derrantes via,
quacumque rabidos pavidus evexit furor,
hac ire pergunt seque per scopulos agunt.
- 1 075 At ille, qualis turbido rector mari
ratem retentat, ne det obliquum latus,
et arte fluctum fallit, haud aliter citos
currus gubernat : ora nunc pressis trahit
- 1 080 constricta frenis, terga nunc torto frequens
verbere coerces. Sequitur adsiduus comes,
nunc aequa carpens spatia, nunc contra obvius
oberrat, omni parte terrorem movens.
- 1 085 Non licuit ultra fugere : nam toto obvius
incurrit ore corniger ponti horridus.
Tum vero pavida sonipedes mente exciti
imperia solvunt seque luctantur jugo
eripere rectique in pedes jactant onus.
- 1 090 Praeceptis in ora fusus implicuit cadens
laqueo tenaci corpus et quanto magis
pugnat, sequaces hoc magis nodos ligat.
Sensere pecudes facinus - et curru levi,
dominante nullo, qua timor jussit ruunt.
- 1 095 Talis per auras non suum agnoscens onus
Solique falso creditum indignans diem
Phaethonta currus devium excussit polo.
Late cruentat arva et inlisum caput
scopulis resultat ; auferunt dum comas,
et ora durus pulchra populatur lapis
- 1 100 peritque multo vulnere infelix decor.
Moribunda celeres membra pervoluunt rotae ;
tandemque raptum truncus ambusta sude
medium per inguen stipite ingestio tenet ;
Paulumque domino currus affixo stetit.
- 1 105 Haesere bijuges vulnere, et pariter moram
dominumque rumpunt. Inde semianimum secant
virgulta, acutis asperi vepres rubis
omnisque ruscus corporis partem tulit.
- 1 110 Errant per agros funebris famuli manus,
per illa qua distractus Hippolytus loca
longum cruenta tramitem signat nota,
maestaeque domini membra vestigant canes.
Necdum dolentem sedulus potuit labor
explere corpus. Hocine est formae decus ?
qui modo paterni clarus imperii comes
et certus heres siderum fulsit modo,
passim ad supremos ille colligitur rogos
et funeri confertur.
- Face à lui ton fils se levant menaçant
Ne change pas de visage et s'écrie d'une voix terrible :
“Cette terreur vaine ne brise pas mon courage :
car vaincre des taureaux est la tâche que m'a transmise mon père”.
- Mais alors les chevaux, ne connaissant plus les rênes,
ont entraîné le char, et, se mettant à dévier de leur chemin,
partout où cette panique entraîne leur rage
ils vont et se précipitent à travers les rochers.
- Mais lui, comme un pilote qui, dans la tempête,
retient son navire et l'empêche de présenter le flanc
Et trompe le flot avec art, tel Hippolyte gouverne encore
ses chevaux emportés : tantôt il tire sur leurs bouches,
En serrant les rênes, tantôt il les frappe à coups redoublés
pour les contenir. Mais le monstre s'attache à ses pas,
bondissant tantôt à côté du char, tantôt leur faisant barrage
devant les coursiers, provoquant une panique totale.
- Il ne leur est plus possible de fuir : il leur barre le chemin,
l'horrible animal marin cornu.
- Alors les coursiers désespérés par la panique
refusent les ordres, cherchent à se dégager de l'attelage
se cabrent et renversent leur fardeau.
- Tombé la tête la première, étendu à terre, dans sa chute
il a emmêlé son corps et les rênes, et plus il se débat,
plus il resserre les liens funestes qui le retiennent.
- Les chevaux ont perçu l'accident et, leur char allégé,
sans maître, ils se précipitent où la peur les conduit.
- Tels, dans les airs, ne reconnaissant plus le fardeau habituel,
et indignés de voir le jour confié à un faux Soleil,
l'attelage précipita Phaeton du ciel où il s'était égaré.
- Il ensanglante largement les plages, et sa tête fracassée
rebondit sur les rochers ; les ronces arrachent ses cheveux,
La pierre dure meurtrit son beau visage ;
et cette beauté fatale périt sous mille blessures.
- Les roues entraînent dans leur course rapide son corps moribond ;
et enfin, un tronc à demi brûlé, sorte de pal,
le retient de sa pointe plantée au beau milieu de l'aine ;
le maître empalé, l'attelage s'arrête un moment.
- Les deux chevaux sont tenus immobiles puis brisent et l'obstacle
et leur maître. Alors qu'il respirait encore, les buissons achèvent
de le mettre en pièces, et les broussailles hérissées de ronces.
- Toute pièce de bois arrache un lambeau de son corps.
En troupe funèbre, ses compagnons éperdus courent à travers la plaine,
par les lieux où Hippolyte déchiqueté
Dessine un long sentier de ses empreintes sanglantes,,
ses chiens même cherchent en gémissant les traces de leur maître.
- Mais l'activité laborieuse de cette troupe douloureuse m'a pu encore
rassembler tout ce corps. Voici donc l'harmonie de sa beauté ?
Lui qui, naguère, illustre compagnon du pouvoir paternel
et héritier certain brillait comme un astre,
est recueilli lambeau par lambeau pour l'ultime bûcher
et rassemblé pour les honneurs funèbres.

1/ Grammaire (15 points)

Relevez les ablatifs des v.1064 à 1081 et classez-les selon leurs emplois.

2/ Commentaire de traduction (15 points)

*Contra feroci gnatus insurgens minax
vultu nec ora mutat et magnum intonat :
“Haud frangit animum vanus hic terror meum :
nam mihi paternus vincere est tauros labor.”*

Seul demeure Hippolyte, à qui la peur n'éteint
L'estomac de froideur et le front ne déteint.
Il tient haute la face et grave d'assurance :
“De mon père, dit-il, c'est l'heur et la vaillance
D'affronter les taureaux, je veux en l'imitant
Aller à coup de main celui-ci combattant.”

Robert Garnier, *Hippolyte*, 1573

De son côté, ton fils se lève en la bravant d'un air superbe, sans changer de visage, et d'une voix tonnante il s'écrie : “Ce vain épouvantail n'abat point mon courage : car c'est pour moi une tâche héréditaire que de vaincre les taureaux”.

Léon Herrmann, 1925

Face à la terrible bête, ton fils se redresse
Il la défie, le visage figé, le regard immobile
Sa voix tonne
“Je n'ai pas peur des épouvantails, je ne crains pas les mirages
De mon père je tiens la charge héroïque de tuer les taureaux”.

Florence Dupont, 2004

Pouvez-vous justifier les écarts entre ces différentes traductions ?

3/ Commentaire littéraire (30 points)

A) Etudiez les procédés par lesquels Sénèque donne à cette scène une dimension dramatique, épique, pathétique et tragique. Comment parvient-il à la mettre en quelque sorte “sous les yeux” du spectateur/auditeur ?

B) En quoi peut-on parler d'ironie tragique à propos de la mort d'Hippolyte ?

4/ Version

Vous traduirez les vers 1057 à 1063.

Est alta ad Argos collibus ruptis via,
vicina tangens spatia suppositi maris ;
hic se illa moles¹ acuit atque iras parat.
Ut cepit animos seque praetemptans satis
prolusit irae, praepeti cursu evolat,
summam citato vix gradu tangens humum,
et torva currus ante trepidantes stetit.

¹ Illa moles : le monstre envoyé par Neptune.